

Discours de M. Gérard COLLOMB, Maire de Lyon
Remise des Insignes de Chevalier des Arts et des Lettres à Michel
HALLET EGHAYAN
Hôtel de Ville de Lyon – Salon Justin Godart
Vendredi 14 décembre 2018

Cher Michel HALLET-EGHAYAN,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Premier Adjoint, Cher Georges KEPENEKIAN,

Monsieur l'Adjoint délégué à la culture, Cher Loïc GRABER,

Madame la Vice-Consule de la République d'Arménie à Lyon,

Monsieur Jean-Louis CARDAHI, ancien ministre du Liban,

Cher Michel NOIR,

Et je veux saluer les équipes et tous les danseurs de la compagnie Hallet Eghayan et de la Jeune Compagnie de la Duchère qui sont présents et qui ont déjà commencé à nous donner un aperçu de leurs talents,

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux que nous soyons réunis si nombreux pour rendre hommage au parcours de Michel Hallet Eghayan.

Ce soir, les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres que je lui remettrai dans un instant récompenseront une vie tout entière consacrée à la danse.

Cher Michel Hallet-Eghayan,

C'est en 1973 à New-York que tu vas débiter ton parcours auprès de celui qui est alors l'un des précurseurs les plus prestigieux de la danse contemporaine, Merce Cunningham. Tu vas demeurer trois ans à New-York. Et c'est là, qu'à la Dance Gallery, tu produis *Premièrement*, qui va inaugurer un cycle de créations particulièrement riche.

En 1977, tu reviens à Lyon. Et tu décides de t'inspirer du modèle américain en créant, à Lyon, une compagnie dédiée à la fois à la création artistique et à la formation des danseurs professionnels.

Ta volonté est alors qu'une large place soit faite, dans le paysage culturel lyonnais, à la danse contemporaine que l'on commence à peine à découvrir en France.

C'est pour cela que deux ans après la création de ta compagnie, tu es à l'origine, avec quatre amis danseurs et chorégraphes - Marie Zighera, Lucien Mars, Claude Decailot ou bien encore Hugo Verrechia – d'une Maison de la Danse qui voit le jour dans ce qui est aujourd'hui le Théâtre de la Croix-Rousse. Car ce n'est qu'en 1992 que la Maison de la Danse viendra s'installer dans un Théâtre du 8e reconfiguré pour l'art chorégraphique. Ton ambition, c'est de transformer les rapports du public à la danse, de la faire découvrir dans toutes ses dimensions, par toutes les générations.

Créateur, tu vas être un auteur particulièrement fécond, puisque l'année prochaine ta 99e œuvre va voir le jour.

Beaucoup des pièces que tu vas produire sont devenues des classiques.

Parmi elles, on retiendra *Retour en avant*, conçue en 1983 et récréée en ouverture de la Biennale de la Danse en 2008, à laquelle elle donne son nom.

Pour *Giselle*, reprise à la Maison de la Danse en 2011.

Le cavalier bleu, hommage vibrant à Vassili Kandinski.

Ou bien encore, au festival d'Avignon : *Orlando Furioso* sur la musique de l'opéra de Vivaldi,

Quelques années plus tard, tu crées *le Chant de Karastan*, magnifique hommage à l'Arménie que tu reprendras en 2015 pour la commémoration du centenaire du génocide des Arméniens. Car tu portes haut et fort la double culture qui est en toi.

Tes sources d'inspiration sont toujours multiples, avec de véritables intuitions, comme ce dialogue entre art et science que tu instaures après ta rencontre, en 2000, avec Michel Cottet au moment où il dirige le Muséum d'Histoire naturelle.

Ce désir d'explorer par la danse la question des origines de l'homme va donner naissance à « Which side story ? », ce beau spectacle que tu conçois avec le paléanthropologue français Pascal Picq, ou encore « 13 heures et des poussières », sur les origines de l'univers, que tu imagines avec l'Astrophysicien Roland Bacon, que je salue.

Toutes ces œuvres, le public a toujours la chance de pouvoir les redécouvrir sur Numéridanse, grâce à cette vidéothèque que tu as contribué à créer il y a plus de 30 ans à la Maison de la danse et qui conserve les enregistrements des créations chorégraphiques de plus d'une trentaine d'institutions européennes.

Cher Michel, toutes ces créations disent l'ampleur ta créativité.

Mais l'on ne prend pas encore toute la mesure de ton engagement si l'on ne prend pas en compte ta volonté d'être créateur mais aussi formateur.

Et ce sont plusieurs dizaines de professionnels qui ont été en effet formés à ton école et qui ont connu ensuite une belle réussite.

Et ce goût de la formation de la transmission, c'est ce qui va te pousser à fonder, à la Duchère, dès 1993, du Festival des Enfants. Et j'ai pu mesurer, tout au long de ces années, l'impact que la pratique de la danse pouvait avoir chez les jeunes, en leur redonnant confiance en eux, en les ouvrant sur le monde, en leur apprenant les valeurs de tolérance et de respect.

Et ce sont ces valeurs que porte aujourd'hui la « Jeune Compagnie de La Duchère » dont une dizaine de danseurs sont parmi nous ce soir.

Ce travail pédagogique commencé dans le 9e, tu vas l'élargir sur tout Lyon, dans plusieurs villes de notre région, mais tu le réaliseras aussi à Paris et en Ile de France car tu as cette pensée que la danse et l'art sont des ciments de la vie sociale.

C'est cette même volonté de partage qui t'amèneras à construire de belles coopérations internationales : au Liban, où tu travailles de 1997 jusqu'en 2004, au moment où la guerre t'empêchera de continuer ton œuvre, ou lorsque dans le cadre d'Intermed tu vas à la rencontre de chorégraphes de la Méditerranée, que ce soit en Italie, en Algérie ou au Maroc.

Cher Michel,

Depuis Merce Cunningham, on le voit, ta signature, c'est le mouvement :

Celui de la danse, celui de la créativité artistique, celui qui porte vers l'autre aussi.

On a vu tout à l'heure la générosité qui se dégage des tableaux de cette chorégraphie que tu as créée l'an dernier pour les 40 ans de ta Compagnie.

Elle reflétait ce qui fait la beauté de ton parcours : fidélité à ce que tu es, à ce que tu aimes mais aussi volonté de dépassement, quête permanente de nouvelles formes, et puis ce choix que tu fais de laisser la plus grande liberté à tes danseurs.

Je veux te dire ce soir combien nous sommes tous, ici, sensibles à la force, à la joie qui se dégage de tes œuvres. Il y a l'artiste, mais il y a aussi l'homme. Et dans cette salle, beaucoup ont la chance de partager avec toi une vraie amitié. Tu es de ceux qui incarnent un humanisme authentique, et c'est pour cela que l'on t'aime. Pour la richesse de ton parcours, pour tes qualités humaines, je suis donc heureux de te remettre les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres.